



À l'automne 1939, les Allemands, victorieux en Pologne, regroupent les Juifs dans des ghettos, comptant s'en servir comme main d'œuvre à bon marché, en attendant de les exterminer.

Industriel joueur, bon vivant et coureur de jupons, Oskar Schindler entend utiliser son sens des affaires et ses amitiés au sein du Parti nazi pour profiter de cette situation et faire rapidement fortune.

Conseillé par le comptable Itzhak Stern, il obtient de la communauté juive les capitaux nécessaires au rachat d'une fabrique de casseroles. Les denrées de luxe que lui procure Poldek Pfefferberg, un artiste du marché noir, lui servent à soutirer aux autorités allemandes toutes les autorisations et dérogations nécessaires.

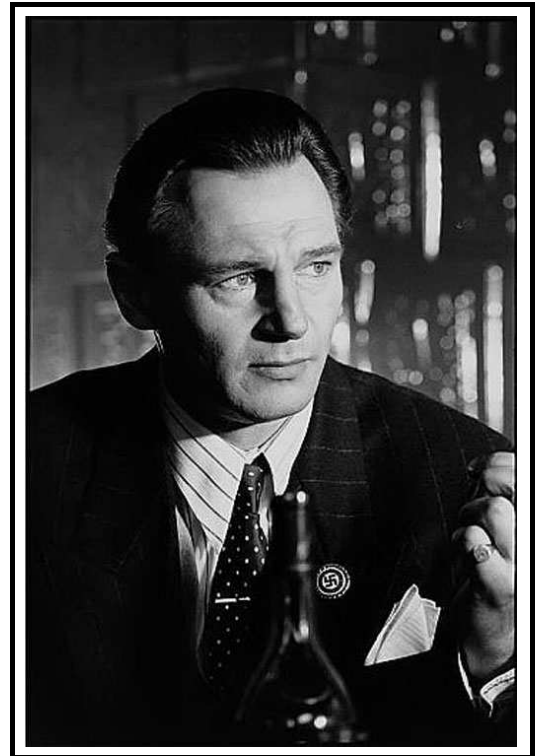
Bientôt, l'usine de Schindler, qui n'emploie plus que des

Juifs, est connue comme une sorte de havre où ces derniers peuvent, pendant un certain temps, espérer échapper au massacre. Mais la menace se précise.

À côté de l'usine, un camp de travaux forcés est dirigé par le commandant SS Amon Goeth, un psychopathe qui s'amuse à tirer

sur les prisonniers. En mars 1943, Schindler assiste, impuissant, à la liquidation du ghetto de

Cracovie. Dès lors, il fera tout pour sauver non seulement «ses» Juifs, mais bien d'autres encore, comme Helen Hirsch, qu'il gagne aux cartes contre Goeth. Sa fortune servira à racheter un par un 1100 ouvriers et à les transférer dans une nouvelle usine en Tchécoslovaquie, où ils fabriqueront des obus



volontairement inutilisables. À Auschwitz, pour sauver «ses juives», il découvre l'horreur de l'Holocauste.

Lorsque l'Allemagne sera enfin vaincue, Schindler devra, en tant que «criminel de guerre», prendre la fuite avec sa femme Emilie. Mais tous les Juifs qu'il a réussi à sauver, ainsi que leurs descendants, ne l'oublieront jamais.

En 1993, les acteurs du film et les «Juifs de Schindler» rescapés lui rendent hommage sur sa tombe.

